

du territoire des Arméniens et des Syriens. Vingt ans avant le couronnement de Léon, en 1179, ce lieu fut illustré par la présence de notre glorieux Nersès de Lambroun: «Me trouvant, écrit-il, à la recherche de la science et du bon ordre, dans les couvents, près de la grande ville d'Antioche, sur la montagne appelée Ras-khanzir, dans le voisinage de la mer, j'admirais, plein d'étonnement, la vie de solitude, de vertu et de mortification des religieux romains, qu'on appelle aujourd'hui des Francs. Emervéillé de voir des choses aussi peu communes, je demandai à un religieux grec, nommé Basile, d'où pouvait venir tant de grâce à ceux qui accomplissaient de telles œuvres, par lesquelles ils nous surpassaient eux et nous. Le Grec répondit: C'est du Bienheureux Père Benoît, dont la vie a été racontée par le pape Saint Grégoire».

Encouragé par ces paroles, il se mit à la recherche de ce livre précieux et le trouva enfin, ainsi que les Règles de Saint Benoît, et les traduisit tous deux en arménien. La même année, il trouva dans un autre couvent de cette contrée le livre tant désiré: Le Commentaire de l'Apocalypse de Saint Jean. Il raconte ainsi sa découverte: «En sortant de la ville d'Antioche, je me rendis à la *Sainte montagne* qui est au nord, à un couvent des Romains dont le nom était *Bethias*, près d'un solitaire du nom de *Basile*, et après bien des recherches je trouvai le livre tant désiré, écrit en langue et caractères grecs, dans un style correct et élégant. Il appartenait à Athanase, patriarche de la même ville; l'ayant demandé avec instance à ce pieux solitaire, je l'obtins et je m'empressai de le porter au saint Catholicos Grégoire», etc.

Qui pourrait nous dire les profondes méditations de Nersès, quand du haut des sommités du Rhossicus sa vue et son cœur se portaient vers l'occident, «sur cette belle mer de l'Océan», (selon l'expression de son grand oncle), et en haut sur l'immense voûte où reposait tout son espoir! quand, son regard admirait au nord, cette longue chaîne du Taurus, où les gigantesques sommets semblent se succéder sans fin; ou quand tourné vers le sud, il voyait se dérouler à ses pieds les vastes plaines de la Syrie? Qui pourrait nous rapporter de quelles aspirations divines son cœur était rempli, quand il redescendait de ces lieux sublimes, asiles de la prière; de cette montagne, qui plus tard devait devenir la frontière des domaines de sa famille, alors éprouvée par le malheur, mais dont la puissance allait bientôt s'accroître grâce au jeune et ardent Léon (I^{er}), son proche parent? Ce prince fortuné, devait juste un siècle après le conquérant Melik-